

Rocca di Papa, 19 février 1998

Chiara Lubich interviewée par José Maria Poirier*(Journaliste argentin de La Nacion)*

(...) Selon vous, quelle peut être la contribution spécifique de la spiritualité de l'unité dans le dialogue avec des croyants d'autres religions ou avec des personnes qui se disent sans convictions religieuses ? Comment peut-on se situer face à un dialogue qui se veut pleinement sincère et, en même temps, ne pas trahir sa propre foi ?

Jésus, en venant sur terre, a racheté l'humanité entière : tous les hommes. Il a aussi constitué l'Église, mais sa rédemption a rejailli sur tous, pour cela tous auraient, s'ils sont de bonne foi, s'ils ont... une conduite droite, tous auraient la possibilité d'être sauvés. À présent... nous sommes très conscients de ce fait, et pour cette raison, nous allons à la rencontre de ces personnes, conscients de l'éventualité de les voir, peut-être demain au Paradis et nous, peut-être pas.

Pour cela l'attitude que nous adoptons - c'est l'objectif auquel nous tendons -, est de les aimer comme le Christ les a aimés, et donc de les aimer sans faire de discrimination, en leur apportant tout ce que l'amour nous amène à faire. Et justement parce que nous les avons aimés, nous avons fait une énorme découverte : presque toutes les grandes religions - le bouddhisme, l'hindouisme, le judaïsme, l'Islam ont une formule typiquement chrétienne car c'est une parole de l'Évangile : "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse." Tous possèdent cette formule qu'on appelle "la règle d'or", justement parce qu'elle fait partie des Écritures de toutes ces religions.

Alors, que faisons-nous ? Nous allons [vers eux] avec notre amour surnaturel, qui est une participation à l'amour même de Dieu, à la vie trinitaire ; eux-mêmes nous rencontrent avec l'amour qui est le leur, qui n'est pas simple non-violence, mais qui est une attitude positive d'amour (...) et, dans cette rencontre, nous créons une fraternité qui n'est pas à proprement parler l'unité en Christ, l'unité qui peut... exister dans l'Église ou entre les chrétiens, mais c'est une fraternité universelle constituée par l'amour.

(...)

Pourquoi, selon vous, le charisme de l'unité a-t-il eu autant d'impact, dans le monde entier, sur des réalités sociales et culturelles très différentes ?

Parce que l'Idéal [de l'unité] c'est Dieu, et Dieu a affaire à tous, il est père de tous, de toutes les cultures, de toutes les religions, de tous les pays, de toutes les vocations, des deux sexes.

Pour vous personnellement, que signifie dans votre expérience spirituelle, le charisme de l'unité ?

Il a signifié - il faut dire ainsi car, désormais, cela fait 53 ans qu'il est né - un chemin. J'ai cherché à l'assimiler toujours plus, toujours plus, autant que j'en étais capable, en me trompant, en recommençant, recommençant, me trompant, en avançant, en progressant. Le charisme de l'unité a signifié mon chemin vers Dieu.

Deux découvertes sont peut-être centrales dans votre spiritualité : Jésus au milieu et Jésus abandonné. Comment expliqueriez-vous à une personne qui n'en a jamais entendu parler, quel est le cœur de l'expérience de Jésus au milieu de nous, et dans quel sens on parle de Jésus abandonné ?

Jésus au milieu de nous est la réalisation d'une phrase de l'Évangile où Jésus dit que, lorsque deux ou plusieurs personnes se réunissent en son nom, ce qui signifie dans son amour, lui-même est là, présent.

C'est dit également d'autres manières : "Là où sont la charité et l'amour, là est Dieu", dit une chanson... et ceci est la réalisation. C'est donc quelque chose d'énorme, c'est-à-dire d'avoir entre nous, en famille, au bureau, même au parlement, la présence du Christ au milieu de nous ; et lui nous aide, il nous guide, nous éclaire.

Jésus abandonné est l'expression de la plus grande souffrance que Jésus a vécue sur terre lorsque, au sommet de la croix, il a crié : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Cela s'explique par le fait qu'il s'est chargé de tous les péchés du monde qui avaient séparé les hommes de Dieu et entre eux. Il a pris sur lui toute cette séparation et en arrive à crier : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" comme s'il était lui-même la voix de cette humanité séparée de Dieu. Nous trouvons ensuite en lui la solution pour recomposer l'unité des différentes parties du monde, dans toutes les situations.

Qu'entendez-vous ou qu'entend-on dans l'Idéal [de l'unité] par 'spiritualité collective' ?

Cela signifie que l'on ne va pas vers Dieu tout seuls, mais qu'on y va ensemble. Notre spiritualité est basée sur l'amour et, en particulier, sur l'amour réciproque qui est le commandement spécifique de Jésus. Il a dit que c'est son commandement et qu'il est nouveau. Naturellement, dans l'amour réciproque, nous sommes au moins deux car... il y a la réciprocité, donc ce n'est pas un chemin que l'on parcourt seuls, mais un chemin parcouru ensemble.

Selon vous, comment tendre à l'unité dans le domaine culturel, dans le respect de traditions si différentes ?

Il faut vraiment savoir respecter chacun, mais l'amour est une lumière ; il permet de comprendre l'autre et fait même en sorte que chacun devienne riche du patrimoine de l'autre ; pour cela c'est un enrichissement. Nous disons qu'il faut devenir "hommes monde", dans le sens où nous entrons en contact avec les personnes en nous efforçant de nous enrichir de la richesse qu'elles possèdent et, naturellement, en communiquant nous aussi la richesse que nous avons en nous ; mais il n'y a pas d'obstacle pour celui qui aime. (...)

Sur quelles bases le dialogue (...) entre personnes de différentes cultures et de différents credo s'appuie-t-il ?

En ce qui concerne les personnes de différents credo, et aussi celles sans convictions religieuses, nous dialoguons car nous voyons que, même si elles ne croient peut-être pas en Dieu, dans le surnaturel, ces personnes croient en certaines valeurs. Or, comme Jésus est l'homme Dieu, il y a dans l'unique personne du Christ, une part humaine et une part divine ; toutes les valeurs purement humaines ont aussi une signification dans le christianisme et nous sentons que si nous pouvons leur offrir notre esprit, notre spiritualité qui se concentre ensuite en un mot, "amour", eux, de leur côté, peuvent nous offrir leur expérience, ce qu'ils ont vécu, qu'ils ont apprécié, travaillé pour de nombreuses valeurs : la solidarité, la paix, l'unité, quelquefois même la liberté.

À présent, une question qu'il me semble très important d'adresser à une personnalité de la vie spirituelle : quelle signification la souffrance peut-elle avoir dans la vie de l'homme ?

La souffrance a une grande signification, une grande signification. La croix est l'équilibre de l'humanité. Sans la croix, nous volons çà et là comme des papillons qui ne savent pas de quel côté se poser ; tandis que la souffrance est ce qui donne un sens [aux choses]. Non seulement elle donne un sens mais elle est une voie directe pour trouver l'union à Dieu. Si celui qui souffre va au fond de son cœur, en général, il trouve l'union à Dieu et l'union à Dieu est la base pour pouvoir vivre chrétiennement et pour pouvoir vivre aussi humainement.

Comment tendre à l'unité dans la diversité ?

C'est justement ce que j'ai dit précédemment : il nous faut respecter les autres, il nous faut les aimer, les laisser être ce qu'ils sont ; mais pour cela, il nous faut ne pas être pour parvenir à entrer en eux. Il faut, comme le dit quelqu'un, entrer dans la peau de l'autre ; un écrivain dit qu'il faut entrer dans la peau de l'autre pour comprendre les choses comme il les comprend. Alors, de cette façon, il y a l'unité car nous nous faisons un avec les autres et peut-être, l'autre se fait-il un avec nous, et il y a la diversité... un peu comme les personnes de la sainte Trinité qui sont très différentes : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas le Père, et l'un et l'autre ne sont pas l'Esprit Saint, et pourtant, ils sont un car ils sont tout amour.

À partir de votre expérience profondément chrétienne et catholique, avez-vous trouvé, dans le dialogue profond auquel Dieu vous a porté avec les autres religions, des richesses que vous ne connaissiez pas, ou toutes sont-elles le rappel de quelque chose que vous aviez déjà en vous ?

Non, non, j'ai trouvé des aspects que je ne connaissais pas mais, simplement, parce que (...) nous croyons, dans les siècles passés, avoir découvert le christianisme. Mais nous l'avons découvert seulement jusqu'à un certain point ; et au cours des siècles à venir, ils le découvriront à un niveau encore plus profond, puis encore plus profond, encore plus profond. Or certains croyants, dans certaines religions, sont parvenus ainsi, simplement par leur religion, mais sans aucun doute aussi avec l'aide de l'Esprit Saint, à des profondeurs dans certains aspects, auxquelles nous ne sommes pas encore arrivés ; mais nous découvrirons ensuite que ce sont des "semences du Verbe", c'est-à-dire qu'il y a là aussi des principes de vérité, des présences du Verbe de Dieu que nous-mêmes n'avons peut-être pas encore découverts. Pour donner un exemple : lorsque je me suis allée en Thaïlande, j'ai trouvé un niveau de sagesse, d'ascèse, de détachement de soi-même qu'il est difficile de trouver ici.

Merci Chiara.